

crois que notre Nord, et le Labrador surtout, on me pardonnera de le dire, représentent une nouvelle terre d'aventure comme la mer des Antilles pour les Espagnols du temps de la reine Élisabeth. La mise en valeur du Nord exige certes de l'audace dans les idées. A ce sujet, j'aimerais citer les paroles d'un sage de la Grèce antique: Démosthène. Ses propos s'appliquent au sujet que nous discutons aujourd'hui. En voici une traduction libre: comme un général marche à la tête de ses troupes, ainsi l'homme politique sage devance les faits; non seulement anticipe-t-il sur les événements, par son audace et son imagination, mais il les suscite. Je crois que l'événement que nous souhaitons tous voir créer est la mise en valeur de notre empire septentrional.

(La séance du comité, suspendue à une heure, est reprise à deux heures et demie.)

Reprise de la séance

M. Peters: Monsieur le président, je suis très heureux de participer à la discussion sur le crédit de l'administration, qui figure dans les prévisions budgétaires du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales. On a souvent dit que les idées conçues par le ministre du Nord canadien et l'interprétation qu'il a donnée aux projets touchant l'opportunité de la mise en valeur du Nord ont nettement concouru à la victoire électorale et aidé à gagner l'imagination de la population du Nord. J'en suis très heureux et suis disposé à reconnaître tout le mérite qui revient au ministre du Nord canadien.

On méconnaît depuis trop longtemps l'opportunité de la mise en valeur du Nord. J'aimerais aborder un aspect de cette question qui est certes familier au ministre et qui intéresse ma région. Comme on l'a souvent signalé, le Nord ontarien a d'abord connu quelques travaux de mise en valeur, mais les gouvernements précédents n'ont jamais repris cet élan initial. Les perspectives et les possibilités de mise en valeur du Nord de l'Ontario et de la région située immédiatement au nord de cette province ont été exposées à quelques sociétés minières et nous sommes heureux que le ministre ait examiné la situation et que quelque chose puisse se faire. On a découvert à Belcher Island d'importants gisements de fer. Lorsqu'ils seront en exploitation, nous supposons que les expéditions se feront de Belcher Island à la baie d'Hudson, en direction sud vers la baie James jusqu'à Moosonee. C'est de cela que je veux parler cet après-midi.

Comme le député de Port-Arthur l'a relevé de manière pertinente, nous qui habitons

le nord de l'Ontario avons continuellement livré nos ressources naturelles pour qu'elles soient transformées dans la région industrielle du sud de l'Ontario, et plus spécialement à Toronto et à Montréal. Notre industrie extractive a fortement contribué à l'expansion de ces régions. Dans le passé, tout sortait de nos régions et très peu y revenait; c'était du commerce à sens unique.

Vu les perspectives de mise en valeur à cet égard, et vu aussi l'intérêt manifesté envers cette région par le gouvernement ontarien, il me semble que le moment où on peut enfin agir soit venu. Ce n'est pas que Frobisher, devenue ville de 5,000 habitants, logera tous ces gens sous verre, ou ce qu'on voudra. J'imagine toutefois qu'elle deviendra pour ces régions un centre commercial important. Je crois aussi qu'il serait possible de créer bientôt à Moosonee, en collaboration avec le gouvernement provincial, un port qui recevrait les navires chargés de minerai en provenance de l'île Belcher ou de l'Ungava. Au retour, ces même navires transporteraient des produits ouvrés sortis des usines du sud de l'Ontario. Ces produits auraient précisément emprunté la voie la plus courte, c'est-à-dire qu'ils auraient été transportés par le chemin de fer ontarien jusqu'à Moosonee. Il est incontestable aussi que les progrès de l'énergie atomique permettront un jour de transformer Moosonee, — quand ce port aura été mis en valeur, — et Churchill, en ports ouverts en toutes saisons. C'est alors que nous aborderons le deuxième stade de cette mise en valeur, c'est-à-dire que nous parviendrons à persuader certaines industries secondaires d'utiliser les produits de l'acier, soit lorsqu'ils descendent de la mine, soit au voyage de retour. Tout cela peut fort bien se réaliser, pour peu que le ministre envisage sérieusement la nécessité de mettre en valeur le nord de notre pays.

A l'heure qu'il est, on ne saurait assurer ces progrès qu'en utilisant les méthodes employées par nous jusqu'ici. Nous possédons une industrie minière qui a rapporté de grands avantages à notre pays. Nul ne contestera, assurément, le rôle éminemment utile joué par cette industrie, depuis de longues années, dans le nord de notre pays. C'est aussi le cas de l'industrie des sciages, et l'on peut se reporter aux jours où l'industrie du pin blanc de la vallée de l'Outaouais s'étendait jusqu'au cœur du Nord ontarien.

Aujourd'hui, les arbres sont abattus, et nous ne disposons plus de ce produit.

Quelqu'un a parlé de la nécessité de reconstituer cette richesse naturelle en rajeunissant les forêts et en les replantant au besoin, en vue de perpétuer cette forme de vie. Mais l'industrie minière n'est pas renouvelable